

ALICE ADENOT-MEYER

Nalki

T.1

MATRICULE 307

Premier
chapitre



Du même auteur :

Piège dans les ruines (Kirographaires, 2012)

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

© Le Lamantin, 2014
www.leramantin.fr
ISBN : 979-10-92271-06-5

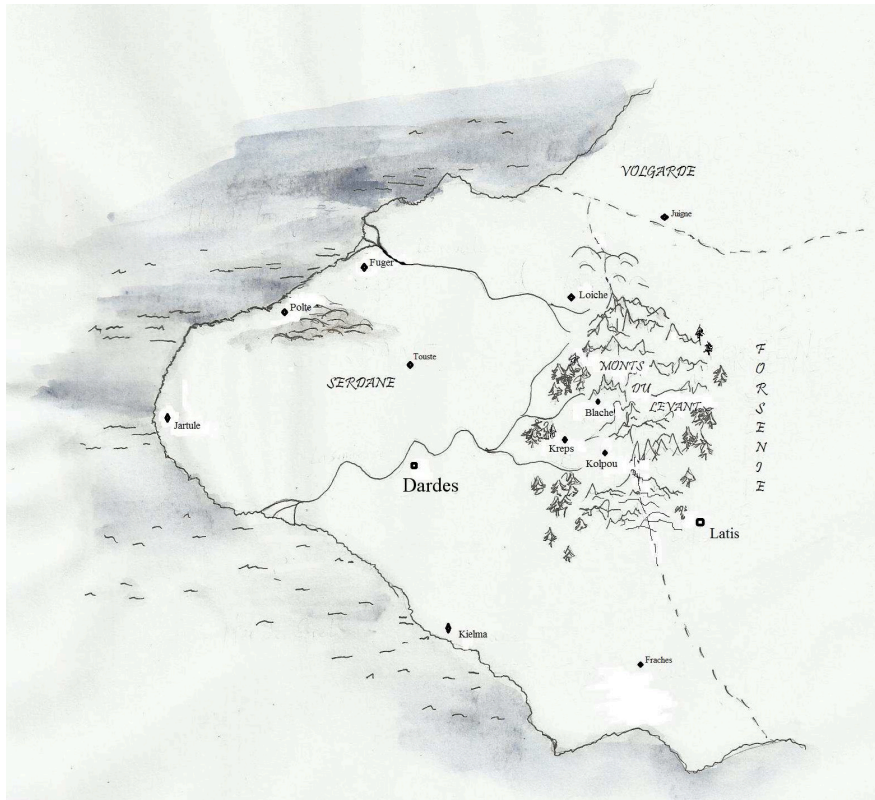
Alice Adenot-Meyer

Nalki

1^{er} mouvement : Marticule 307



Le Lamantin



SERDANE :

Capitale : Dardes

Population : 25 millions d'habitants

Langue : le serdan

Monnaie : le pames

Religion : interdite (traditionnellement, dévotion à Ioumah)

Gouvernement : République (autoritaire)

Ressources : agriculture, industries manufacturières, pêche, tourisme

Superficie : 30 500 km²

Climat : tempéré océanique.

FORSÉNIE :

Capitale : Latis

Population : 20 millions d'habitants

Langue : le forsenne

Monnaie : la livre forsenne

Religion : dévotion à Ioumah

Gouvernement : démocratie parlementaire

Ressources : agriculture, pétrole, gaz, tourisme.

Superficie : 43 077 km²

Climat : tempéré à sec.

Mauvaise surprise

Peut-être y avait-il eu des indices, ce jour là. Des signes, plus ou moins apparents, que sa vie allait basculer. Mais il ne les avait pas remarqués.

À ses yeux, tout s'était déroulé comme un mercredi ordinaire, jour où il passait tout l'après-midi au Conservatoire. La routine, en somme.

Il sortit de son cours de violon à six heures et demie. Il se sentait léger, détendu... heureux.

Le professeur Trapp l'avait félicité avec chaleur, elle qui était en général si avare de compliments. Et surtout, elle lui avait annoncé qu'il jouerait en soliste aux fêtes du Renouveau. Il en croyait à peine ses oreilles. C'était un défi merveilleux, bien qu'assez angoissant, quand on y pensait. Mais Nalki gardait confiance. Habituellement, il ne souffrait guère des effets du trac. Au contraire, la présence d'un public le stimulait.

Il aurait volontiers sauté de joie dans le couloir, mais il réfréna ses ardeurs et se mit à dévaler deux à deux les marches du grand escalier, sa boîte de violon sur l'épaule. Il cherchait des yeux sa sœur Perle, dont le cours de solfège se terminait à la même heure ; sans doute l'attendait-elle déjà dans le hall d'entrée du Conservatoire.

Le garçon balaya du regard l'espace d'accueil. Il évita de s'attarder sur l'immense portrait en pied de Sorbier Pamor. Le Chef de l'État

y posait en costume d'apparat, l'air satisfait, sa large poitrine barrée d'un énorme ruban aux couleurs criardes.

Le hall était désert.

D'un œil distrait, Nalki parcourut les feuilles placardées sur le panneau d'affichage officiel. Il prenait rarement le temps de les consulter. Toutes sortes de nouvelles directives venaient de paraître. Soudain, son attention se concentra sur l'une d'elles.

« En raison de la situation internationale, l'accès au Conservatoire est désormais interdit à tout ressortissant de nationalité forsenne, sauf autorisation spéciale du directeur. Tout contrevenant risque un emprisonnement ainsi qu'une reconduite immédiate à la frontière. »

Encore une atteinte aux libertés ! Pour en avoir beaucoup entendu parler à la maison, Nalki était au courant des tensions qui existaient entre la Serdane et le pays voisin, la Forsénie. Tensions à mettre sur le compte de Sorbier Pamor, triste sire au discours populiste, élu de manière suspecte grâce à une crise économique virulente. L'homme semblait avoir un vieux contentieux à régler avec les Forsennes. Depuis qu'il présidait au destin de la Nation, celui qui se faisait appeler « le Guide Suprême » ne ratait pas une occasion de lancer des provocations en direction de ses voisins.

Nalki sursauta. Une main venait de se poser sur son bras. Myrtille, une petite brune de treize ans, se tenait près de lui, souriante. Avec Perle, elles s'étaient approchées sans bruit. D'autres élèves traversaient le hall et se dirigeaient vers la sortie. Nalki se pencha pour embrasser l'amie de sa sœur.

– Salut, vieux, comment tu vas ? lança-t-elle d'un ton guilleret.

Il grimaça.

– J'allais bien... avant d'avoir vu ça.

Du menton, il désignait le décret nouvellement placardé. Les deux filles collèrent le nez au panneau d'affichage. Perle fut la première à réagir.

– C'est quoi, ce nouveau truc ?

– De la discrimination pure et simple.

– Bon sang ! Il faut qu'on en parle à la maison ! s'alarme Perle.

– Ils sont fous, ajouta Myrtille. Je commence à comprendre pourquoi il manquait deux élèves au cours, ce soir... Rose et Joust. Tous les deux forsennes, comme par hasard.

– Et la prof qui n'a rien dit ! Elle avait l'air mal à l'aise, quand on a fait le compte des absents...

– Chut, moins fort ! murmura Nalki en jetant un regard alentour. Venez, on sera plus tranquilles dehors.

Les parents leur avaient recommandé de ne pas afficher leurs opinions. Certains disaient que la police offrait de l'argent en échange de « renseignements », honteux encouragement à la délation.

Les trois adolescents sortirent du Conservatoire et s'engagèrent dans l'avenue imposante qui le longeait, éclairée par le soleil rasant de cette fin de journée. Ils obliquèrent dans une rue calme et beaucoup plus étroite, bordée de villas luxueuses entourées de jardins bien entretenus. Les filles parlaient de leur cours de solfège et de l'examen qu'elles allaient bientôt passer. Nalki marchait devant elles, son violon dans le dos, toujours préoccupé par l'annonce affichée dans le hall.

Chasserait-on du pays les ressortissants forsennes, dans les semaines à venir ? Plusieurs camarades de classe de Nalki étaient concernés. L'un d'eux avait disparu récemment avec sa famille, sans explication. À coup sûr, on allait persécuter ceux qui désireraient rester malgré tout. Les contrevenants seraient obligés de vivre dans la clandestinité...

Ils ne vont quand même pas s'en prendre à des gens comme maman, qui ont acquis tardivement la nationalité serdane...

Pour raccompagner Myrtille, ils devaient contourner les hautes grilles du jardin public. Les arbres, que le vent d'automne n'avait pas encore ravagés, rivalisaient de couleurs vives, mêlant les teintes d'or, de rouille et de brun.

– On passe par le jardin ? suggéra Nalki.

– Non ! protesta sa sœur. Je suis pressée, j’ai un devoir de maths à terminer.

Myrtille intervint :

– Faut se dépêcher d’en profiter. Il paraît que le parc va bientôt fermer.

Nalki la fixa, stupéfait.

– Fermer ?

– D’après mon père, ils ont l’intention de construire des logements et des bureaux sur le terrain.

Le garçon serra les poings. Ce jardin, désormais livré à l’avidité des promoteurs, il le connaissait depuis sa plus tendre enfance. On allait priver le quartier de son poumon. Pire, de son âme...

– Les brutes ! Tu vois, Perle, c’est peut-être une des dernières fois...

Mais Nalki eut beau insister, sa sœur n’en démordit pas. Elle voulait rentrer au plus vite. Ils se contentèrent donc de longer les grilles jusqu’au moment où Myrtille les quitta avec un petit geste de la main pour s’engager dans sa rue d’un pas sautillant. Nalki la suivit des yeux, pensif.

Perle a des amies sympas, qui partagent ses goûts... pourquoi ne suis-je pas dans le même cas ? Si je fais le compte de mes copains, les vrais, il ne reste pas grand monde. À part Shen, bien sûr...

Le garçon lâcha un soupir. La montagne lui manquait, les longues randonnées avec son ami en particulier. D’un an plus âgé que lui, Shen ne faisait pas de musique. Il avait déjà mis fin à sa scolarité pour travailler dans l’exploitation agricole familiale. Cependant, c’était avec lui que Nalki partageait le plus de complicité. Difficile d’expliquer pourquoi. Le regard sérieux et attentif du jeune montagnard devait y être pour beaucoup.

Avant de le revoir, il lui faudrait attendre les prochaines vacances...

Les oiseaux chantaient dans la lumière déclinante. On reconnaissait les trilles d’un merle qui se grisait de la douceur automnale.

Une femme d'un certain âge, coiffée d'un ridicule petit chapeau, venait à leur rencontre, l'air guindé. Elle tenait un chien en laisse. En approchant d'eux, elle hésita, comme si elle s'apprêtait à leur parler.

– Bonsoir Mme Fromy, murmurèrent-ils ensemble du bout des lèvres.

Elle émit une sorte de grognement – à moins que ce ne fût son chien – et poursuivit son chemin.

– J'aurais juré qu'elle voulait nous dire quelque chose, chuchota Perle.

– En attendant qu'elle se décide, c'est son caniche qui a parlé à sa place.

– Et on n'a pas eu droit à la traduction, pouffa la jeune fille.

Leur rue était modeste, mais agréable, bordée de petits jardins qui dégageaient des senteurs variées et délicieuses. Soudain, Nalki se souvint de l'état d'euphorie dans lequel il baignait en sortant de son cours de violon. Comment avait-il pu oublier d'annoncer la grande nouvelle à sa sœur ?

D'une main vive, il lui saisit le bras.

– Tu sais quoi ? Mme Trapp m'a appris quelque chose de... d'incroyable, tout à l'heure, à la fin du cours...

– Ah bon ? Et quoi donc ?

– Je vais jouer le concerto de Guertvàn aux fêtes du Renouveau.

– Sérieux ? En soliste ?

Le garçon hochait la tête. Perle s'arrêta net. Puis, dans un élan, elle se jeta au cou de Nalki.

– Mais c'est génial ! Tu dois être fou de joie !

– Mouais... j'ai la trouille, surtout...

– Tu ne dois pas ! Ta prof te l'a proposé, c'est que tu en es capable. Elle ne prendrait jamais le risque.

– Si tu le dis...

– Reste plus qu'à bosser, maintenant.

Quelques minutes après, ils arrivaient en vue de leur maison.

– Tu as une idée de ce qu'on va manger ? s'informa Nalki.

La faim lui tenaillait l'estomac. Perle sourit.

– Papa a préparé un gratin de courgettes pour ce soir, tu ne t’en souviens pas ? Tiens... regarde cette voiture, garée juste devant la maison...

Sans se concerter, ils ralentirent le pas.

– On dirait une bagnole de la police, souffla Nalki.

– Bizarre... Tu as vu, y’a quelqu’un à l’intérieur...

À travers les vitres teintées du véhicule, on devinait une silhouette assise à la place du conducteur. Nalki s’arrêta.

– Qu’est-ce qu’on fait ?

– Ben, on entre. On n’a pas vraiment le choix...

– Écoute... il vaudrait peut-être mieux attendre. Ou alors, on passe par derrière et...

– Non ! Il est tard, on a faim, et j’ai du boulot, s’insurgea Perle. Après tout, rien ne dit que les flics soient chez nous.

– Ils sont garés devant la porte.

– Et alors, ça prouve quoi ? Et puis, de quoi tu as peur ? On n’a rien fait de mal, que je sache.

– Tu crois que la mère Fromy voulait nous parler de ça ? De la police ?

– Oh, elle est toujours à l’affût du moindre ragot, alors... Viens, allons-y ! Papa et maman vont s’inquiéter.

D’où te vient ce mauvais pressentiment ?

Ils se remirent en marche. La maison leur semblait si familière, avec sa façade d’un blanc crème, ses fenêtres ornées de pots de fleurs, ses volets et sa porte peints en vert... L’idée que des visiteurs indésirables aient pu pénétrer dans ce nid douillet n’avait rien de rassurant.

En approchant de la porte, les adolescents tendirent l’oreille.

Pas un bruit.

Nalki hésitait à introduire sa clé dans la serrure. Perle lui envoya un coup de coude pour le rappeler à l’ordre.

Il ouvrit doucement. Un âcre relent de tabac lui sauta aux narines.

Ni leur père, ni leur mère ne fumait.

Ils se regardèrent. Impatiente, Perle bouscula son frère. Il voulut la retenir, mais déjà, elle était passée devant lui.

Tu n'as plus le choix, maintenant.

Il repoussa la porte et la suivit.

– Ah, vous voilà enfin, vous deux ! fit une voix dure, surgie de nulle part. Venez donc un peu par ici !

*

Découvrez la suite de

Nalki – Tome 1 : Matricule 307

en livre papier

ou numérique

Plus d'informations sur www.leramantin.fr

ou suivez l'actualité du [Lamantin sur Facebook](#)

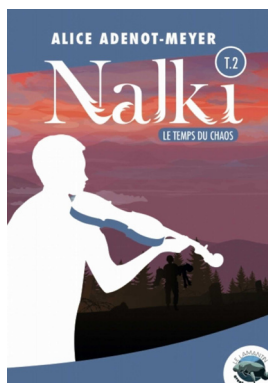
© Le Lamantin, juin 2014

Retrouvez la suite des aventures de Nalki

Tome 2 : Le temps du chaos

Après son évasion du camp de Blache, Nalki décide de passer la frontière pour transmettre des documents susceptibles de renverser le pouvoir en place.

Il devra avant tout se débarrasser du colonel Vladan, qui ne renonce pas à le poursuivre. Les événements qui suivront ne seront pas du tout ceux qu'il avait prévus...



Dans la même collection

Enquête d'identités de Nicolas Gerrier

Qui est l'homme que Noémie et Julien, quinze ans, découvrent amnésique et apeuré le mercredi 12 septembre 2001 dans une cabane abandonnée ?

Que vont découvrir Jacques et Franck Lefranc lors de leur enquête sur le cambriolage de la succursale du Crédit du Poitou ?

Quels événements vont bouleverser la vie de Paul Grandin, clown du cirque Frapateli et Jean-François Leberger, spécialiste des systèmes de sécurité ?

Trois questions, trois histoires qui se croisent, s'éclairent et apportent chacune les pièces d'un même puzzle.



*

Sortilèges interdits d'Alice Adenot-Meyer

Pratiquer la magie interdite ?

C'est ce que le comte de Vald exige de Yodim, son nouvel employé. Celui-ci, fraîchement diplômé de la prestigieuse académie de Dardes, se trouve entraîné dans un tourbillon de plus en plus dangereux.

Lui qui excelle en musicomagie, cet art d'qui permet d'agir sur une personne grâce à un sort constitué de notes, réussira-t-il à contrer les sombres projets de l'aristocrate ?

